



FRANÇAIS ET CULTURE ANTIQUE

Axe grammatical

Confronter le français avec le latin pour comprendre la structure et le fonctionnement de la phrase

Lien avec le programme d'enseignement facultatif de français et culture antique

Cette ressource s'inscrit dans le cadre de l'objet d'étude n° 1 : « confronter le français avec le latin pour comprendre la structure et le fonctionnement de la phrase » de l'axe grammatical.

La comparaison entre le latin et le français permet d'appréhender le fonctionnement de la phrase française et son ordonnancement. L'observation de phrases latines élémentaires favorise chez l'élève la compréhension des relations de dépendance qui existent entre les groupes de mots et le sens qui en découle. Ainsi, la confrontation de phrases simples du type *Marcus est bonus medicus* « Marcus est un bon médecin » / *Marcus uidet bonum medicum* « Marcus voit un bon médecin » offre la possibilité, par l'observation des terminaisons casuelles du latin, d'établir une distinction entre l'attribut du sujet et le complément d'objet direct. Si d'autres pratiques sont envisageables, le recours au latin procure à l'élève le temps d'une réflexion sur la langue qui, en devenant un objet conscient d'étude, l'aide à mieux réussir sa scolarité au collège.

À titre d'exemples, le recours au latin permet d'éclairer les points suivants :

- la distinction du COD et de l'attribut du sujet ;
- le pronom relatif et la proposition subordonnée relative ;
- les pronoms personnels de fonction COD / COI (je te vois/te uideo ; je te réponds/tibi respondeo).

BOEN N°27 du 8 juillet 2021

Introduction

L'ensemble de la ressource concerne le fonctionnement de la phrase et présente, à titre d'exemples aucunement limitatifs, des situations où le recours au latin permet d'éclairer un point de grammaire française.

Plan de la ressource

- La place des mots dans la phrase
- Repérer le complément d'objet direct (COD)
- Les pronoms personnels COD et COI de première et deuxième personnes
- Les formes de phrase : la phrase exclamative
- Les liens entre les propositions : les propositions juxtaposées
- Les liens entre les propositions : les propositions coordonnées
- Les liens entre les propositions : les propositions subordonnées
- La distinction de l'attribut du sujet et du complément d'objet direct
- Les pronoms relatifs « qui » et « que »

Retrouvez Éduscol sur



La place des mots dans la phrase

Objectif

L'observation du latin doit permettre aux élèves de comprendre que les mots ne sont pas toujours, dans la phrase française, à la même place (exemple du sujet en tête de phrase) et qu'il faut être attentif pour accorder le verbe par exemple.

En français, la fonction d'un mot ou d'un groupe de mots est en effet souvent indiquée par la place des mots : ainsi on trouve généralement le sujet en tête de phrase. Les élèves y sont habitués ; or, lorsque celui-ci est inversé ou précédé d'un complément, l'accord entre le sujet et son verbe peut les mettre en difficulté.

L'observation de proverbes latins, tels que *Audaces fortuna juvat*. (La chance aide les audacieux) et *Omnia vincit amor*. (L'amour vainc tout), permet de rendre plus vigilants les élèves. En effet, l'ordre habituel, mais non systématique, des mots de la phrase latine place le sujet en tête de phrase ; néanmoins le système des déclinaisons (terminaisons des noms, des pronoms et des adjectifs) confère une importance secondaire à l'ordre des mots.

Les élèves peuvent ici s'appuyer non sur les terminaisons mais sur le sens apparent des termes latins (pour le premier proverbe : *audaces* > audacieux ; *fortuna* > (bonne) fortune ; *juvat* > adjuvant ; pour le second proverbe : *omnia* > omnivore, omniscient ; *vincit* > invincible, vaincre ; *amor* > amoureux).

À partir du corpus de phrases suivant, l'élève apprend à exercer une vigilance attentive car l'ordre des mots peut occasionner des erreurs dans l'analyse des fonctions de ces mêmes mots :

- *Vulnerant omnes. Vltima necat*. Toutes [les heures] blessent. La dernière tue.
Remarque : *omnes*, sujet de *vulnerant*, est postposé au verbe.
- *Ave Caesar, morituri te salutant* ! Salut César, ceux qui vont mourir te saluent !
Remarque : *te*, COD de *salutant*, est antéposé au verbe.
- *Cedant arma togae*. Que les armes s'effacent devant la toge [= le gouvernement civil].
Remarque : *arma*, sujet de *cedant*, est postposé au verbe.
- *Delenda est Carthago* ! Il faut détruire Carthage !
Remarque : *Carthago*, sujet de *delenda est*, est postposé au verbe.
- *Errare humanum est*. Se tromper est humain.
Remarque : *humanum*, attribut de *errare*, est antéposé au verbe.
- *In vino veritas*. La vérité est dans le vin.
Remarque : *veritas*, sujet de la phrase, est placé à l'extrême fin. Le verbe être est ici sous-entendu.
- *In cauda venenum*. C'est dans la queue qu'est le venin.
Remarque : *venenum*, sujet de la phrase, est placé à l'extrême fin. Le verbe être est ici sous-entendu.
- *Timeo Danaos, et dona ferentes*. Je crains les Grecs, et surtout quand ils font des présents.
Remarque : *Danaos* et *dona* sont des COD : le premier est postposé au verbe *timeo*, mais le second est antéposé au verbe *ferentes*.

Mise en œuvre

Les élèves observent les phrases suivantes et l'accord du verbe pour développer leur vigilance.

- Dans les prés galope le cheval.
- Vas-tu finir ton assiette ?
- En bas se trouvent les rivières.

Retrouvez Éduscol sur



Repérer le complément d'objet direct (COD)

Objectif

Comment repérer le complément d'objet direct (COD) dans une phrase ?

Corpus

Observons la phrase latine *Asinus asinum fricat*. (« L'âne frotte l'âne »).

Cette expression latine s'emploie pour désigner deux personnes qui s'adressent sans raison des compliments réciproques.

Mise en œuvre : enquête et découverte

Le COD est un constituant du groupe verbal dont le noyau est un verbe d'action, de perception ou d'intellection. Il est appelé complément d'objet direct, car, dans la phrase française type (« Le facteur distribue le courrier »), il suit le verbe et n'est pas introduit par une préposition.

En latin, le COD se repère non par sa place dans la phrase mais par sa terminaison ; ainsi dans la phrase *Asinus asinum fricat*. (« L'âne frotte l'âne »), l'élève perçoit deux terminaisons différentes : le sujet *asinus* (GS) se distingue de *asinum* (COD) par sa terminaison spécifique *-m* et son emploi se justifie par le verbe d'action *fricat* (« frotte »).

Conclusion

À partir de phrases simples (*Paulus amat Petrum/Paulus Petrum amat* « Paul aime Pierre », *Petrus amat Paulum/Petrus Paulum amat* « Pierre aime Paul »), l'élève prend conscience que le COD est, en latin, pourvu d'une terminaison spécifique qui permet de le repérer immédiatement dans la phrase, quelle que soit sa place au sein de celle-ci.

En français, en l'absence de terminaison spécifique, l'élève recherche le COD en procédant aux enquêtes suivantes et s'accoutume ainsi à adopter la posture d'enquêteur pour identifier la fonction des mots dans la phrase :

- question *qui est-ce que* (si le COD est animé)
Julie observe Marie. → Qui est-ce que Julie observe ?
- question *qu'est-ce que* (si le COD est non animé)
Julie aime l'école. → Qu'est-ce que Julie aime ?

Prolongements

Le professeur peut demander aux élèves d'identifier dans chaque couple de phrases celle qui contient un COD.

1. Achille continue sa guerre. Il continue à travailler.
2. Le soldat réussit à survivre. L'athlète réussit sa course.
3. Le général commande à ses troupes. Il commande son repas.
4. Le roi cherche à vaincre. Il cherche un défenseur.
5. Les dieux changent d'avis. Patrocle change son armure.
6. Hector veille sur la ville. Elle veille le malade.
7. Au fond, ils pensent le contraire. Ulysse pense à son fils.

Ouverture culturelle

Le même raisonnement peut être conduit dans la phrase *Abyssus abyssum invocat*. (« L'abîme appelle l'abîme. ») où le sujet *abyssus* (GS) se distingue de *abyssum* (COD) par sa terminaison spécifique *-m* et se justifie par l'utilisation du verbe d'action *invocat* (« appelle »).

Cette dernière citation, issue de la *Bible* (psaume de David), rappelle qu'un malheur en appelle toujours un autre et que l'homme est entraîné dans une spirale éternelle.

Les pronoms personnels COD et COI de première et deuxième personnes

Objectif

Comment retenir que les pronoms personnels peuvent occuper la fonction COD ou COI ?

Corpus

Observation des phrases suivantes :

Te / nos / vos videt. « Il te / nous / vous voit. »

Te / nos / vos amat. « Il te / nous / vous aime. »

Tibi / nobis / vobis confidit. « Il te / nous / vous fait confiance. »

Tibi / nobis / vobis nocet. « Il te / nous / vous nuit. »

Mise en œuvre : enquête et découverte

Lorsqu'ils sont antéposés au verbe, les pronoms personnels de première personne (« me » / « nous ») et deuxième personne (« te » / « vous ») sont identiques, même s'ils occupent une fonction grammaticale différente (COD ou COI). Cette difficulté pourra être évitée si l'élève se réfère au latin qui n'emploie pas les mêmes pronoms personnels, selon qu'ils sont COD ou COI. En effet, dans la phrase « Il te / nous / vous voit » (= *Te / nos / vos videt*), le pronom personnel français occupe la fonction de COD du verbe « voir » ; en revanche, dans la phrase « Il te / nous / vous fait confiance » (= *Tibi / nobis / vobis confidit*), le pronom personnel français occupe la fonction de COI du verbe « plaire ». Ainsi, à partir de l'examen de courtes phrases latines, l'élève prend conscience que les pronoms personnels « me, nous, te, vous » peuvent remplir l'une ou l'autre fonction (COD ou COI), ce qui peut avoir des implications orthographiques (*je t'ai vue* [te est COD, d'où accord du participe passé] en face de *Je t'ai parlé* [te est COI, d'où absence d'accord du participe passé])

Conclusion

Les pronoms personnels latins ayant une forme différente selon leur fonction dans la phrase, l'élève apprend à se méfier des pronoms personnels « te », « nous », « vous », qui peuvent être COD ou COI selon le verbe qui les introduit.

Prolongements

- Le professeur peut demander aux élèves de donner la fonction des pronoms en gras (COD ou COI).

1. Toute la nuit, il **y** a songé. 2. Priam **la** respecte. 3. Sa famille **te** déteste. 4. Les dieux **les** observent. 5. Les troupes ennemies **en** parlent. 6. En secret, il **le** trahit. 7. Les enfants **vous** implorent.

- Le professeur peut demander aux élèves de remplacer les pronoms soulignés par un GN de leur choix afin de déduire la fonction du pronom personnel.

Si le pronom peut se remplacer par un nom ou un GN :

- sans préposition => le pronom est COD (« Il le regarde. » / « Il regarde le film » : COD) ;
- avec préposition => le pronom est COI (« Tu m'obéis. » / « Tu obéis à mes ordres » : COI).

a. Il nous regarde. b. Tu nous parles. c. Je ne la connais pas. d. Ce petit chien ne m'obéit pas. e. Ta sœur te ressemble. f. Nous te cherchions. g. Je ne vous ai pas encore répondu.

Retrouvez Éduscol sur



Les formes de phrase : la phrase exclamative

Objectif

Être capable d'identifier une phrase exclamative.

Corpus

Observation des phrases suivantes :

- *O Tempora ! O Mores !* « Quelle époque ! Quelles mœurs ! »
- *Qualis artifex, pereio !* « Quel artiste meurt avec moi ! »

Mise en œuvre : enquête et découverte

L'élève identifie les caractéristiques de la phrase à la forme exclamative grâce à un relevé d'indices typographiques (la majuscule et le point d'exclamation) et syntaxiques (la présence d'un mot exclamatif et, parfois, l'absence de verbe).

Conclusion

La phrase de forme exclamative se reconnaît à l'écrit par la présence, en fin de phrase, d'un point d'exclamation (et à l'oral par une intonation spécifique). Elle vise à exprimer une émotion du locuteur relative au contenu de l'énoncé.

Ouverture culturelle

O Tempora ! O Mores !

(« Quelle époque ! Quelles mœurs ! »)

Cette phrase fut prononcée par l'homme politique Cicéron qui, dans son discours au Sénat en 63 av. J.-C. s'éleva contre la corruption et l'immoralité de ses contemporains.

Qualis artifex, pereio !

(« Quel artiste meurt avec moi ! »)

Cette phrase, quant à elle, relate les dernières paroles qu'aurait prononcées l'empereur Néron en 68 ap. J.-C. avant de se donner la mort.

Pour mémoire, il est rappelé que les Romains, contrairement aux Grecs, ne faisaient usage ni de la séparation des mots (tous les mots étaient, dans une phrase, soudés l'un à l'autre), ni de la ponctuation qui apparaît graduellement au Moyen Âge. La sensibilisation à la ponctuation peut être faite à partir des phrases latines suivantes auxquelles les élèves seront invités à ajouter, à partir de la traduction française (fournie sans ponctuation), la ponctuation finale qui convient.

Male parta male dilabunur.

(Les biens mal acquis ne profitent jamais.)

Proverbe latin.

Oderint dum metuant !

(Qu'ils me haïssent pourvu qu'ils me craignent !).

Paroles attribuées à l'empereur Caligula au sujet des Romains.

Quousque tandem, Catilina, abutere patientia nostra ?

(Jusques à quand enfin, Catilina, abuseras-tu de notre patience ?).

Maxime célèbre de l'orateur, avocat et philosophe Cicéron à l'encontre de L. Sergius Catilina, noble dévoyé qui avait tenté de renverser la République.

Vulnerant omnes. Vltima neeat.

(Toutes [les heures] blessent. La dernière tue.)

Maxime figurant fréquemment sur les cadrans solaires Romains.

Pour mémoire, on rappellera qu'il ne faut pas confondre les types de phrase (déclaratif, interrogatif, impératif) avec les formes de phrase (négative, exclamative, passive, impersonnelle, emphatique) qui viennent modifier les types. Ainsi, certaines des phrases précédentes peuvent en français admettre deux ponctuations, suivant que leur type est, ou non, modifié par une forme de phrase :

Type déclaratif : *Male parta male dilabunur*. Les biens mal acquis ne profitent jamais.

Type déclaratif + forme exclamative : *Male parta male dilabunur !* Les biens mal acquis ne profitent jamais !

Retrouvez Éduscol sur



Les liens entre les propositions : les propositions juxtaposées

Objectif

Être capable d'identifier une phrase complexe par juxtaposition.

Corpus

Observation des phrases suivantes :

- *Veni, vidi, vici*. « Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. »
- *Verba volant, scripta manent*. « Les paroles s'envolent, les écrits restent. »

Mise en œuvre : enquête et découverte

L'élève repère, dans la première phrase, la présence de la ponctuation et perçoit alors le lien entre les propositions ainsi que le rythme rapide qui souligne la rapidité et l'efficacité de Jules César à terrasser les adversaires de Rome (ici, Pharnace II, roi du Pont).

L'élève interroge également l'adage latin *Verba volant, scripta manent* (« Les paroles s'envolent, les écrits restent. »), selon lequel les écrits ont plus de poids que la parole. Il perçoit que la structure syntaxique des deux phrases est la même : toutes les propositions sont reliées entre elles par des virgules.

Conclusion

Dans la phrase complexe, la juxtaposition désigne une relation entre deux propositions qui se situent sur le même plan et qui sont reliées par une virgule, un pointvirgule ou par les deux points (:).

Ouverture culturelle

On termine l'enquête par l'inscription latine que l'on trouve sur les cadrans solaires *Vulnerant omnes, ultima neecat*. (« Toutes [les heures] blessent, la dernière tue ») et qui évoque la fuite du temps face à laquelle l'homme est impuissant.

L'élève retrouve une structure syntaxique identique : la proposition 1 (*vulnerant omnes*) est reliée à la proposition 2 (*ultima neecat*) par une virgule.

Les liens entre les propositions : les propositions coordonnées

Objectif

Être capable d'identifier une phrase complexe par coordination.

Corpus

Observation de la phrase suivante :

- *Dura lex (est), sed lex est.* « Dure est la loi, **mais** c'est la loi. »

Mise en œuvre : enquête et découverte

Dans la phrase *Dura lex (est), sed lex est.* (« Dure est la loi, **mais** c'est la loi. »), l'élève repère la présence de la conjonction de coordination et perçoit alors le lien (ici d'opposition) entre les deux propositions coordonnées. On sensibilisera également les élèves à l'ellipse du verbe dans la première proposition. On fait aussi remarquer à l'élève que le verbe être est en facteur commun et n'est employé qu'une seule fois (ellipse du verbe).

Conclusion

Dans la phrase complexe, la coordination désigne une relation entre deux propositions qui se situent sur le même plan et qui sont reliées par une des six conjonctions de coordination françaises (*mais, ou, et, or, ni, car*).

Pour mémoire, il est rappelé que *donc* doit être considéré non comme une conjonction de coordination, mais comme un adverbe¹.

Ouverture culturelle

César Borgia (1475-1507) prononça cette phrase *Aut Caesar, aut nihil esse.* (« Être **ou** l'Empereur **ou** rien. ») qui évoque sa conception autoritaire et autoritariste de la politique.

Par ailleurs, le proverbe latin *Sustine et abstine* (« Supporte [les malheurs] **et** abstiens-toi [des passions] ») invite l'homme à ne pas lutter en vain contre ce qui ne dépend pas de lui (les malheurs) et à s'éloigner des passions (colère, fureur, désir, etc.) qui affectent sa raison.

1. Cf. *Grammaire du français. Tome I^{er}. Terminologie grammaticale*, pp. 43 et 131.

Les liens entre les propositions : les propositions subordonnées

Objectif

Être capable d'identifier une phrase complexe par subordination.

Corpus

Observation de la phrase suivante, issue de la fable de Phèdre *La vache, la chèvre, la brebis et le lion* (livre I, fable 5²) :

*Ego primam tollo **quia** rex nomine hoc cluo ; secundam, **quia** sum consors, tribuetis mihi ; tum, **quia** plus valeo, me sequetur tertia. Malo adficietur **si** quis quartam tetigerit !*

« C'est moi qui prends la première **parce qu'étant le roi**, elle m'appartient ; la seconde, **parce que je suis vaillant**, vous me la donnerez ; et **parce que je suis le plus fort**, la troisième me reviendra. Malheur **si** quelqu'un touche la quatrième ! ».

Mise en œuvre : enquête et découverte

L'élève observe que chaque proposition subordonnée s'ouvre par une conjonction de subordination (ici *parce que* ou *si*), et que, contrairement à la proposition principale, la proposition subordonnée ne peut fonctionner de manière autonome (***parce qu'étant le roi**/, ***parce que je suis vaillant**/***parce que je suis le plus fort**/***si** quelqu'un touche la quatrième) et qu'elle commence par une conjonction de subordination.

Conclusion

Dans la tradition grammaticale française, l'expression « proposition subordonnée » est utilisée pour désigner une proposition incluse dans une « proposition principale ». La subordonnée ne peut donc fonctionner sans elle.

Prolongement

L'élève observe enfin le proverbe latin *Si vis pacem, para bellum*. (« **Si** tu veux la paix, prépare la guerre »).

Il remarque que la proposition subordonnée est introduite par la conjonction de subordination *si*, et qu'elle ne peut fonctionner de manière autonome, contrairement à la proposition principale.

Ci-dessous la fable complète de Phèdre citée ci-avant.

<p>Vacca et capella, ovis et leo</p> <p><i>Numquam est fidelis cum potente societas. Testatur hæc fabella propositum meum.</i></p> <p><i>Vacca et Capella et patiens Ovis iniuriæ ocii fuere cum Leone in saltibus. Hi cum cepissent ceruum vasti corporis, Sic est locutus partibus factis Leo :</i></p> <p>« <i>Ego primam tollo nominor quia Leo ; ecundam, quia sum fortis, tribuetis mihi ; Tum, quia plus valeo, me sequetur tertia ; Malo adficietur si quis quartam tetigerit. »</i></p> <p><i>Sic totam prædam sola improbitas abstulit.</i></p>	<p>La vache et la chèvre, la brebis et le lion</p> <p>S'associer avec un puissant n'est jamais sûr ; cette fable va prouver ce que j'avance.</p> <p>La génisse, la chèvre et la patiente brebis firent dans les bois, à leur détriment, société avec le lion. Alors qu'ils avaient pris un cerf d'une grosseur prodigieuse, une fois les parts faites, le lion parla ainsi : « Je prends la première parce que je m'appelle lion ; la seconde, parce que je suis vaillant, vous me la céderez ; ensuite, parce que je suis plus fort, la troisième m'appartiendra ; il arrivera malheur à celui qui touchera la quatrième. »</p> <p>C'est ainsi que, par sa mauvaise foi, il resta seul maître du butin tout entier.</p>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Retrouvez Éduscol sur



2. Voir plus bas.

La distinction de l'attribut du sujet et du complément d'objet direct

Objectif

L'observation du latin doit permettre aux élèves d'accorder l'attribut du sujet avec le sujet et de ne pas le confondre avec le COD.

Le latin est une langue à déclinaisons, ce qui permet de distinguer les fonctions grâce aux terminaisons des noms, des pronoms et des adjectifs. Ainsi, il est aisé de distinguer l'attribut du sujet (notons que le mot « attribut » vient du latin *adtribuere*, qui signifie « répartir entre les tribus » ; le mot *attributum* désigne donc un mot qui est attribué à, dans ce cas au sujet) et le complément d'objet (*complementum* veut dire « ce qu'il faut ajouter pour rendre complet »).

Diana est *dea*. (Diane est une déesse)

S AS

Diana amat *silvam*. (Diane aime la forêt)

S COD

Bacchus est *deus*. (Bacchus est un dieu)

S AS

Bacchus amat *vinum*. (Bacchus aime le vin)

S COD

L'élève remarque que, dans le cas de l'attribut du sujet, la désinence est la même (*Diana/dea* – *Bacchus/deus*), tandis que, dans le cas du COD, la désinence est différente (*Diana/silvam* – *Bacchus/vinum*). L'élève comprend donc que le sujet et son attribut forment une seule entité (*Jeanne est médecin*), tandis que le sujet et le COD constituent deux entités différentes (*Jeanne mange le gâteau*).

sujet + attribut du sujet = 1 entité (*Dea est magna* - *La déesse est grande*).

sujet + COD = 2 entités (*Dea amat puellas* - *La déesse aime les jeunes filles*).

Exemples d'application en français

Les élèves choisissent le bon déterminant et accordent l'attribut du sujet.

- Elle devient ... professeur... (Elle devient une professeure.)
- Les mythes sont ... trésor... de l'Antiquité. (Les mythes sont des trésorss de l'Antiquité.)
- Nous sommes ... champion... (Nous sommes les championss.)

Autres exemples d'application en français

Les élèves observent les phrases pour entourer celles qui possèdent un attribut du sujet.

- Un cyclope est un monstre.
- Ce garçon s'appelle Julien.
- Il récite une poésie.
- Une éléphante est une femelle.
- Nous mangeons un dessert.

Les pronoms relatifs « qui » et « que »

Objectifs

L'observation de formes latines doit permettre aux élèves :

- de comprendre pourquoi le pronom relatif varie (situation 1).
- de distinguer le pronom sujet et le pronom COD (situation 2).

En latin, comme en français, les pronoms relatifs n'ont pas la même forme, selon qu'ils sont sujet ou COD. Ainsi, on utilisera « **qui** » pour un pronom relatif sujet car la forme latine correspondante est **qui** (ex : L'oiseau [**qui** est au sommet de l'arbre] est rouge).

En revanche, on utilisera « **que** » pour un pronom relatif COD car la forme latine correspondante est **quem** (ex : L'oiseau [**que** je vois au sommet de l'arbre] est rouge).

Situation 1 : comprendre pourquoi le pronom relatif varie

1. Dans les phrases ci-dessous, les élèves cherchent le mot français qui correspond au mot en rouge dans la phrase latine.

Lupus [qui in villa est] agricolas mordet : le loup [qui est dans la ferme] mord les paysans.

Lupus [quem agricolae occiderunt] niger est : le loup [que les paysans ont tué] est noir.

Le professeur explique

Pourquoi n'avez-vous pas la même forme ? Pourquoi tantôt qui, tantôt que ? Menons l'enquête...

Partons de la notion de pronom relatif.

Un pronom est **mis à la place d'un nom**.

Il est dit relatif car il **met en relation deux éléments**.

Ainsi, votre pronom est comme un masque derrière lequel se cache un nom.

Reprenons les deux phrases. Les pronoms « qui » et « que » cachent ici le mot « loup ».

2. Rétablir le mot « loup » dans les propositions :

« Qui est dans la ferme » > **Le loup** est dans la ferme.

« Que les paysans tuent » > Les paysans tuent **le loup**.

Situation 2 : distinguer le pronom sujet et le pronom COD

Comprenons à présent pourquoi le pronom relatif n'est pas toujours le même.

3. Quelle est la fonction de « le loup » dans chacune des phrases obtenues ?

Le loup est dans la ferme > loup = sujet.

Les paysans tuent le loup > loup = COD.

Le professeur explique

Si vous observez à nouveau nos phrases latines, vous voyez qu'en latin aussi le pronom relatif n'a pas la même forme.

En français, nous avons gardé la même démarche : les pronoms relatifs sont très proches du latin, puisque *qui* en latin a donné « qui » en français, tandis que *quem* a donné « que » en français.

Retrouvez Éduscol sur

